

Il n'est pas fortuit que ces réflexions de Jean (de la communauté johannique) sur les sacrements et le religieux, fassent suite à celles sur les paradoxes de la Croix. C'est une manière d'éclairer et de confirmer, au risque d'accentuer les tensions avec les communautés de stricte obéissance juive, le caractère non religieux du christianisme, à tout le moins son originalité, sa spécificité par rapport aux religions en générale, à la religion juive en particulier, par rapport auxquelles il ne se présente pas comme plus abouti ou supérieur, mais comme étant tout autre.

Cependant, à bien des égards, et même sans invoquer d'une part ses attaches juives, d'autre part, ses dérives et ses errements ultérieurs, le christianisme a les traits d'une religion, ce qui n'est pas négatif en soi, surtout lorsque l'on songe aux opportunités de rencontres et de dialogues que cela offre avec des univers culturels et culturels fort riches et - de ce fait - stimulants.

Pourtant, ici, les discours tenus par Jean (la communauté johannique) est indexé à la nécessité de rendre compte, de témoigner pertinemment de ce que l'Incarnation et la Crucifixion révèlent de tout autre des relations entre divinité et humanité, impensables pour beaucoup, profanatoires pour certains :

Dieu n'est pas le dieu de quelques élus, il est celui que se défait de toute sacralité pour se mêler au peuple, être du peuple (du laïc).

Le *Lavement des pieds* ressort de l'Incarnation et de la Crucifixion, les atteste et les illustre très concrètement !

Tout comme le *Baptême* et la *Cène*, le *Lavement des pieds* s'intercale entre les deux sacrements, qui chez Jean (dans la communauté johannique) sont à peine esquissés avec Jean-Baptiste d'une part et Judas d'autre part (!). Il apparaîtrait donc bien tel un troisième sacrement, (en effet il est lui aussi directement institué par Jésus christ), s'il n'était autant un prolongement et un résumé du premier et une annonce et un résumé du second.

Toujours est-il que le *Lavement des pieds* doit lui aussi répondre à une même triple condition que François Vouga (1) rappelle dans un chapitre sur la Cène offerte - comme le Baptême et le Lavement des pieds, à tout un chacun indépendamment de ses qualités :

La libération du religieux (et donc de toute lecture et interprétation religieuses) apparaît comme une première condition nécessaire, parce que le religieux implique une distinction (..) entre pur et impur, entre sacré et profane, et qu'il établit (...) hiérarchies selon des idéaux de la piété, de la spiritualité, de la morale, et que le christianisme, dans un esprit de réconciliation opéré en Christ, transcende ces oppositions.

La clarté du message énoncé se présente comme deuxième condition nécessaire, car la vocation (de la Cène, mais c'est aussi vrai du Baptême et du Lavement de pieds) n'est pas d'entretenir le flou ni de cultiver des mystères qui perpétuent les systèmes de non-reconnaissance et d'exclusion, et ainsi de suite.

(Cependant) **la ritualisation** s'avère comme une troisième condition nécessaire pour empêcher que (la Cène, mais c'est aussi vrai du Baptême et du Lavement de pieds) ne se dégrade en une banale occasion de confirmer les automatismes, les sympathies et les antipathies existantes, et les consciences de classe. (p. 185)

Le *Lavement des pieds*, tout comme le *Baptême* et la *Cène* se placent donc dans la perspective de l'annonce et de l'Incarnation et de Crucifixion.

La description du geste, écrit François Vouga, est précise et concrète. Réaliste, elle ne s'embarrasse ni de symbolisme ni de double sens. Nous comprenons qu'il appartient à la logique de la Parole qui se fit chair(.) d'agir pratiquement et avec efficacité. On n'est pas dans la pompe liturgique, les coupes, les tabernacles et les encensoirs. Théologien de l'incarnation (et du service d'autrui), Jean (la communauté johannique) présente Jésus prenant un tablier, une cuvette et de l'eau pour laver et pour sécher corporellement les pieds. (p. 190)

Ainsi, et sans plus de précaution, Jean (la communauté johannique) confirme qu'en Jésus christ d'une part Dieu est en chair présent parmi nous, et d'autre part, qu'il y est en tant que serviteur de tous et de chacun : Dieu est à nos pieds !

Avec toute mon amitié, Christian (4 juin 2024)